L'UNION DE LA FAMILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 7 AVRIL 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUJON.

IX

LE RETOUR.—(Suite.)

Ces nouvelles produisirent sur le malheureux un effet épouvantablement profond.

Il s'assit, se mit à boire deux verres de punch coup sur coup.

—Je t'en supplie, Arthur, ne bois pas comme ça, tu te fais de mal.

—Je veux que cela me perde. Ton esprit se dépravé, et ton cœur s'éteint. Voilà ce que m'a pas même demandé des nouvelles de notre pauvre mère.....

—Ne sais-je pas qu'il ne peux m'en donner que de mauvaises ?

—Elle est malade de chagrin. Elle aime tant ses enfans ! Elle l'aimait tant, Arthur ! Veux-tu la laisser pourrir dans la consolation de te savoir sauvé dans l'espoir que tu viendrais au bien ? Je ne te fais pas de reproches. Il est des fautes si grandes qu'elles prennent des proportions d'irréparables malheurs ! Mais enfin, parce que ces malheurs ne peuvent pas être réparés, ce n'est pas une raison pour commettre de nouvelles fautes..... pour se laisser aller à une pente horrible de crime et d'infamie. Oh ! t'arrêteras-tu ? Pourquoi ne veux-tu pas que je vienne à ton aide ? La vie, l'affreuse vie que tu mènes depuis notre séparation te plaira-t-elle, grand Dieu ! et cette société hideuse où je t'ai trouvé confondu semble-t-elle te plaire encore ?

—Oh ne cherchez pas toujours. Il m'est de cueilli, je n'ai plus le droit d'être fier.

Tu vois-nous donc abandonné ! Ces gens te font ils oublier ta famille, tes amis, tous ceux te font ils oublier ta famille, tes amis, tous ceux qui s'intéressaient et qui s'intéressent encore à toi, qui voudraient te voir revenir à eux pareille fois, qui voudraient te voir revenir à eux pareille ? Je ne puis le croire, je ne puis croire que tout sourire que tout sentiment soit mort dans ton cœur, qu'il n'ait plus de ressources, que tu sois à jamais perdu ! Je sens venir ici dans la conviction que tu pourras être sauvé ; je puis encore te retirer de ce gouffre ! Oh ! il a fallu bien du courage pour t'écrire ! Mais il me fallait le savoir, qui n'ai jamais quitté un cœur de cœur le prouver à quel point je t'aime encore et quel regret mon désir de te rendre à toi-même et à nous.....

Ainsi, cette est infernale ! Pauvre enfant ! Comme tu es misérable ! Mais comment pas mandé pardon indigne de le porter de regards ! Tu ne dois plus te nommer ! Ton cœur est déchiré par de mauvaises passions ! Ne nous abandonne pas ! Ne nous abandonne pas ! Reprends Zoé avec toi ! Ramène-la ! Quand tu seras seul, elle ne pourra plus te tromper ! Elle t'aimera ! Elle t'aime ! Elle t'aime ! Elle t'aime